La Rentrée Du Maitre

Le Maitre se taisait, superbe en son matisme, Bédaigneux des rumeurs d'en bas.

Et cobine si, semblable aux dieux du paganisme, Dieu de marbre il ne parlait pas.

Cráins le reniaient maintenant, qui, la veille, Avaient été ses élus :

Bruft sérile, impuissant à frapper son oreille !

Dieu de marbre, il n'entendait plus.

Nous raillions le lutteur étoigné de l'arène,

En vers irrévérencieux;

Nos verres n'atteignaient pas sa majesté sereine, Dieu de marbre, il fermait les yeux !

Non que, sous les débris deson Grand Ministère, Vivant, il vouldt s'enterrer,

Ou qu'il se fut armé pour sous fir — et se taire Comme un soldat... sans murmurer :

Non qu'il tet écœuré de tant d'ingralitudes, Las du combat, meurtri du choc, Heureux de retourner à ses chères études... Sur le cigare et le bon bock ;

Non qu'il êté fair - vaincu par la pire fortune — Ses adieux de Fontainebleau ;

— Mais il attendait l'heure, à l'horloge, opportune, Et, caime, il laissait couler l'eau !

El leau coulait! — car, c'est un aveu qu'il me coûte: La Seine au Maître a survécu!

La nature, pensais-je, au jour de sa déroute, Prendrait le deuil du dieu vaneu; L'hiver prolongerait sur cette indigne lerre

Un sommell pareil au trépas;

Le soleil aous fuirait pour ne plus reparaître;

Les venis n'oseraient plus souffier,

Ni les bois reverdir, ni le printemps renaître...

Et l'eau cesserait, rien n'a pêri.

Et llas d'avril sur son rameau fexible,

Comme autrefois, a refleuri.

O honte ! les saisons, à l'almanach fidèles,

Sans pudeur, ont suivi leur cours,

Et l'eau coule toujours, toujours!

Ce que voyant, le Maître à dit à ses apotres,

Avec son chaud accent gascon;

* Les temps sont opportuns: je parlerai. Vous autres,

Et l'eau coule toujours, toujours!

Ce que voyant, le Maître à dit à ses apoires,

Avec son chaud accent gascon;

* Les temps sont opportuns: je parlerai. Vous autres,

Et l'eau coule toujours, toujours!

Ce que voyant, le Maître à dit à ses apoires,

Parles qu'on m'apporte un balcon!

Au qu'el de calor s' de de

eté lésés, et M. Cardono pourra se rendre immédiatement à Madrid, ou il va continuer ses représentations.

— La journal donne des extraits d'un cela donnait froid dans les os ; mais, après qui continuer ses représentations.

— La journal donne des extraits d'un cela donnait froid dans les os; mais, après qui comme de pitlé — l'homme cardon de l'autheux volume, qui vient de paralite de premier mouvement de pitlé — l'homme cardon de l'autheux volume, qui vient de paralite de premier mouvement de pitlé — l'homme cardon de l'autheux volume, qui vient de paralite de premier mouvement de pitlé — l'homme cardon de l'autheux de l'autheux constate de l'autheux d'aute au monde donnait des pitces blanches aux mendies de l'autheux d'autheux d'autheux d'autheux d'autheux d'autheux d'autheux d'autheux autheux a

ut du front, plein de dédain, au groupe d'habits rouges, et rentra dans l'hôtel d'un pas impérial, en fouettant sa jupe avec sa

mantis fouges, et leura dais intere du pas impérial, en fouettant sa jupe avec sa cravache.

Trois jours après, Julien de Rhé, qui avait passé son temps à dire à ses connaissances: « Qui est-ce ? J'en suis fou, je l'adore, etc. » était présenté — co qui n'etait pas très difficile — chez ces dames Babarine, et faisait partie du peloton d'amoureux de la belle Russe.

Etait-elle russe, après tout, cette capiteuse créature, qui, depuis le commencement de la saison galopait toute la journée et valsait toute la nuit ? Oui, par son père putatif, par le premier mari de sa mère, le comte Babarine. Mais tout le monde savait fort bien que la mère avait précisément divorcé au moment de la naissance de sa tille et que Mme Babarine, qui d'ailleurs avait pour père un banquier de New-York, nommé Jacobson, avait entretent de tout temps une liaison presque puriète de la course de la courte presque puriète de la courte par la courte presque puriète de la courte presqu

New-York, nomme Jacobson, avait entretenu de tout temps une liaison presque publique avec un prince royal du Nord—un
Christian ou un Oscar quelconque—liaison dont Olga était probablement née.
Avait-clie une nationalité, cette enfant
qui avait été élevée à bâtons rompus dans
un nursery d'Ecosse, dans un couvent de
Naples, dans un pensionnat mômier de Genève, qui avait dormi le tiers de ses nuits
sur les coussins des express, et qui ne
voyait passer dans ses souvenirs, comme
dans un stéréoscope, que les villes d'eaux.
bains de mer, stations hivernales et autres
lieux de rendez-vous élégant, où sa mère
— une belle personne encore, malgré la
couperose—promenait depuis quinze ans
son ennui de coquette sur le retour, son samowar et ses ouistitis? Hélas! elle n'avait
pas de patrie, l'étrange fille, qui, à côté
de pudeurs de vierge, avait des hardiesses
de garçon et qui disait, en se moquant
d'elle même:
— Moi je ne suis ni de Londres, ni de
Paris ni de Vignon ni de Sciet l'erre

14 1 2 1

soudain il prit cette main entre les siennes, et tout bas, ardemment:

— Je vous aime! lui dit-il. Voulez-vous devenir ma femme?

Olga dégagea doucement sa main, en gardant la griffe de lion: puis, croisant ses bras sur sa poitrine, elle regarda pendant un long moment M. de Rhé bien en face, sans émotion apparente.

— Non, dit-elle enfin, non!... Et pourtant vous êtes le premier qui m'aimez et qui me le dites de cette bonne façon-là. Mais c'est pour cela que je refuse...

— Olga! s'écria Julien d'une voix altérée.

— Olga! s'ecria Julien d'une voix altérée.

— Ecoutez-moi, reprit-elle en l'interrompant d'un geste, et comprenez bien pourquoi je vous dis non... C'est que je ne me sens pas digne de vous et que je vous rendrais malheureux... Vous savez bien, cette lettre de heureux... Vous savez bien, cette lettre de votre sœur que vous vous plai gniez d'avoir perdue... Eh bien, c'est ici que vous l'avez laissé tomber, et je l'ai ramassée, et je l'ai lue... Votre sœur répondai à la confidence que vous lui aviez faite de vos seutiments pour moi... sentiments que j'ai devinés depuis longtemps...

Elle s'en réjouissait en simple et vertueus enfant qu'elle est, mais dans des termes

gue j'ai devinés depuis longtemps...
Elle s'en réjouissait en simple et vertueuse enfant qu'elle est, mais dans des termes qui m'ont fait comprendre quelle profonde, quelle effroyable différence existe entre une véritable jeune fille et moi !... En lisant cette lettre, pleine de détails intimes et touchants. j'ai vu aussi ce qu'était votre famille, vieille maison d'honnètes gens, où vous ne devez faire entrer qu'une honnète femme... Bénissez Dieu, monsieur de Rhé, d'avoir une mère en chevenx gris à qui vous nepouvez penser sans sentir quelque chose de délicieusement doux qui se fond dans votre cœur... Moi aussi, j'ai une mère, moi aussi!.. mais j'ai été forcée de la juger... Vous n'avez vu que ses ridiçules, monsieur, mais je la connais mieux... Si vous lui demandiez ma main, elle vous la refuserait, parce que vous êtes de petite noblesse et que votre fortune est médio cre... Ma mère a décidé que je ne ferais qu'un grand mariage, ou sinon... sinon, elle me trouvera autre chose... Hein ? j'ai de l'expérience, pour une fille de dix-neuf ans !...

*#C'est horrible, n'est-ce pas ? Mais c'est-

Sen paralle de cyt a processome une pulls sen reviewe de vises comme une pulls per comme une pulls per comme une pulls per comme de pulls processome de proc

INFORMATIONS

Le budget.

C'est aujourd'huique la commission du budget doit nommer son rapporteur général.
Quatre noms étaient en présence au début : M. libot, Sarrien, Wilson et Hérault.
M. Wilson, déjà président, décline toute candidature, M. Hérault également.
Le choix de la commission reste donc circonscrit entre les deux premiers.

Une décoration méritée.

Une décoration méritée

Une décoration mentee
M. Pasteur est allé à Aubenas (Ardèche) assister aux fêtes du concours régional qui se tien
dans cette ville. Hier, dans une grande séanc
solemnelle, l'éloge de M. Pasteur a été prononci
par le préfet: et M. Barral a prononcé celu
d'Olivier de Serres, dont la statue a été inau
eurée.

gurée.
Un fort bel objet d'art, d'une valeur de 5,000 francs, a été offert à M. Pasteur, ainsi que trois médailles d'henneur. médailles d'honneur. Le préiet a remis à l'illustre savant le grand cordon de la Légion d'honneur au nom du gou-

ernement. La famille de M. Pasteur assistait presque oute entière au triomphe du savant, qui a ren-lu tant de services à l'agriculture. Les nominations judiciaires

Par décret en date du 16 mai 1882, M. Le Blond, sénateur, ancien procureur général près la cour d'appel de Paris, et M. Manau, président de chambre à la cour d'appel de Paris, ont été nommés conseillers à la cour de cassation en emplacement de MM. Didier et Baudouin. La révision de la Constitution

On assure que le major Labordère a l'inten-tion d'évoquer devant le Sénat la question de la révision des lois constitutionnelles, et de de-mander à M. de Freycinet s'il croit enfin le mo-ment venu d'aborder cet article de presque tous les programmes électoraux des députés et sénateurs républicains, aux dernières élec-tions.

Avignon, 7 mai. Une affluence considérable assistait ce ma-n à l'inauguration de la statue de Philippe de Birard.
Deux discours faisant l'éloge de Girard, ont téé prononcés l'un par le préfet et l'autre par le docteur Yvaren.

Il n'ira pas !

Le Constitutionnel annonce que le ministre des travaux publics a été invité hier, par une délégation ouvrière, à assister au banquet des mécaniciens et employés des chemins de fer en l'honneur de Grisel. Le ministre a répondu d'une façon évasive, qui ne permet pas de comptersur sa présence a ce banquet. Le Conseil de la Légion d'honneur

M. le général de division Le**c**ointe, gouverneu illitaire de Paris, grand-officier de la Légio honneur du 8 juillet 1881, est nommé memor u conseil de l'ordre, en remplacement de M. l' eneral de Chanal, décèdé. Le gouverneur des Indes à Paris

M. Drouhet, gouverneur des possessions de l'Inde française, vient d'arriver à Paris. On ignoré encore si ce fonctionnaire, qui est en butle aux persécutions des rasicaux, retour-nera à son poste.

Election municipale

Paris, II h. 45 soir.
Joffin, candidat ouvrier,est élu par 1504 voix,
conseiller municipal dans le xviir arrondisse-ment, en remplacement de M. Laffont.

L'inquisition. Paris, 8 mai.
Un lieutenant de vaiseau, chez qui est descendu le prince de Joinville, de passage à Toulor teté invité à envoyer un rapport explicatif sur les relations avec la famille d'Orléans.

Le traité franco-hollandais

Le traité franco-hollandais

Un télégramme de la Have annonce que le rapport linal sur le traité franco-hollandais a été imprimé.

Il contient la réponse du gouvernement aux objections qui ont été formulées par le bureau de la seconde Chambre et resume les conférence qui ont eu lieu enire le ministre des affaires etrangères, la commission et le rapporteur.

Il resulte de ces conférences qu'après l'insuccès des nouvelles négociations, le gouvernement hollandais s'est borné à proposer la modification de trois articles et la diminution de trois articles et la diminution.

Le rapport continue ainsi: «L'accise des vins en Hollande et le traité contre les contraventions n'ont pas été employés pour obtenir des concessions du gouvernement français. »

Le ministère a déclaré à la France qu'elle n'avait pas à esperer l'inroduction de droits différenties aux Indes. et il affirme qu'en agissant ainsi il n'a pas lié ses successeurs ; il refuse cependant de communiquer cette déclaration, pour ne pas donner lieu à des interprétations erronées.

Les commissaires spéciaux des gares de froi jère signalent l'envoi de caisses de photogra phies de nihilistes russes exécutés dans ce lernières années.

Le traité franco-portugais

Lisbonne, 7 mai. La Chambre des Pairs discutera mardi le traite e commerce franco-portugais On peut dès maintenant prévoir que le traité era adopté à une grande majorité.

ÉTRANGER

LA COUR DE VIENNE A PESTI Toute la cour et plusieurs ministres séjour nent en ce moment a Pesth. Hier a eu lieu une grande revue des troupes et le 10 mai aura lieu un grand bal en l'honneur de l'anniversaire du mariage de l'archiduc Ro-

L'INSURRECTION ANTI-AUTRICHIENNE Les nouvelles des Bouches du Cattaro sont mauvaises. Les communications télégraphiques sont interrompues. Plusieurs bataillons ont été dirigés sur Budna.

LA SANTÉ DE M. DEPRETIS LA SANTE DE M. DEPRETIS
Des nouvelles de Rome annoncent que l'état de santé de l'honorable M. Depretis ne s'est point amélioré : le président du conseil soulire d'attaques de goutte.

Mme Geneviève Farini, mère de l'horable Farini, président de la Chambre, est à toute extrémité.

AFFAIRES D'EGYPTE

Le Caire, 7 mai.

Le Khédive a convoqué ce soir les consuls des puissances et les a informés qu'il en avaitrefèré a la Porte pour le jugement de la cour martiale. Le Kédive a ajouté qu'il attendait les instructions du Sultan avant de pouvoir leur faire une nouvelle communication.

Caire, 7 mai

Caire, 7 mai.

Le ministre des affaires étrangères a informé
aujourd'hui plusieurs consuls généraux que le
ministère faisait tous ses efforts pour empécher
coutes cemplications. Il a ajouté qu'une intervention turque serait combattue par la force
armée, l'autorité du Khédive étant considérablement raffermie par son attitude résolue depuis
le jugement de la cour martiale.

Des bruits de crise ministérielle ciréulent ce
soir.

LES ÉVÈNEMENTS D'IRLANDE Assassinat de lord Cavendish et de M. Thomas Burke

Le télegraphe nous apporte la nouvelle de l'assassinat à Dublin de lord Frederick Caven-dish, le nouveausecrétaire d'Etat pour l'Irlande, et de M. Thomas Burke, son sous-secrétaire. Voict les dépèches que nous transmet l'agence Havas sur ce tragique évencment:

Havas sur cetrusque évènement:

» Hier soir, à sept heures, lord Cavendist e
M. Burke se promenaient dans Phenix-Par lorsqu'une voiture s'arrêta auprès d'eux.

»Quatre hommes étaient dans la voiture, il e descendit deux qu'us jetèrent aussitot sur lor

Cavendish et sur M. Burke et leur enfoncèrent un poignard dans la poitrine et dans le cou, frappant à plusieurs reprises leurs victimes, qui ne succombèrent qu'après une longue lutte.

»Les assassins prirent immédiatement la fuite et jusqu'à prèsent la police n'a encore découvert aucune trace.

»Les corps des victimes ont été retrouvés horriblement mutilés, étendus au milleu d'une mare de sang.

» La nouvelle de ce crime a causé une grande émotion à Dublin et à Londres.»

« Dublin, 7 mai.

» Aucune arrestation n'a encore été faite.

» Le bruit court que lord Spencer, en apprenant la nouvelle de l'assassinat de lord Caven dish, à declaré qu'il avait l'intention de donner immédiatement sa démission de vice-roi d'irlande. »

Voici, sur le même sujet, la dépêche de notre correspondant spécial:

« Londres, 7 mai, 10 h. 15, matin.

» Le doupble assassinat monstrueux de lord Cavendish et de M. Thomas Burke a produit icune l'adignation générale. Il n'y a pius de sécurité à Dublin, lorsqu'en plein jour, dans un jardin public, quatre assassins on tru épler, suivre et attaquer lord Gavendish. Celui-ci revenait de la cérémonie de son installation et se rendait à sa résidence officielle, près de Phœnix-Park. Dans le parc, il ilt la rencontre de M. Burke sa produit in sa ser hommes se colleter, mais n'y from pas alle part hommes se colleter, mais ny from pas alle part hommes se colleter, mais ny from pas alle part pas a Dublin. The pas alle pas de la cerémonie de son installation et se rendait à sa résidence officielle, près de Phœnix-Park. Dans le parc, il ilt a rencontre de M. Burke a public de la crémonie de son installation et se rendait à sa résidence officielle, près de Phœnix-Park. Dans le parc, il ilt a rencontre de M. Burke a produit con la la rice, ils aperçurent les deux cadavries du une de ces plates ta devent l'endroit ou suite de la gression, des vélocipéis-tes qui se trouvaient dans le parc virent plus attentione de l'agression, des vélocipéis-tes qui se trouvaient dans le parc virent plus attentit de l'actent

»Pendant que l'on fétait hier soir, à Ballina la mise en liberté des suspects, une collision a eu lieu entre la foule et la police. »La foule a assailli lapolice à coups de pierres; a police a riposté en tirant sur la foule. »Plusieurs personnes ont été grièvement bles-es.»

Dublin, 7 mai.
Tous les postes de police en Irlande ont été
avisés de l'assassinat de lord Cavendish et de
M. Burke. Les navires en partance serontisurvelliés pendant quelques jours.
Le crime a évidemment des motifs politiques,
bien que les assassina aient pris de l'argent, des
bijoux et les papiers de leurs victimes.
De forts détachements de police gardent les
abords de la résidence du vice-roi.
Des dépèches, annonçant le crime, ont été envoyées hiersoir à la Reine et à M. Gladstone.
Un Conseil de cabinet sera tenu à Londres
cette après-midi.

Londres, 8 mai.

L'attorney général pour l'Irlande, M. Johnson est parti de Londres dans la soirée pour Dublin. Les dépèches des provinces constatent un entiment de réprobation universelle contre le prime Phoenix Park.

sentiment de réprobation universeile contre le crime Pheenix Park.

I y a eu conseil de cabinet, de trois heures à cinq heures. Les principaux ministres, excepté did l'attrington, y assistaient.

Les principaux membres du dernier ministère conservateur, réunis chez sir St-Northcote, à 2 b. 1/2, ont résolu d'exprimer leur sympathie au fouvernement et de le soutenir de toutes leurs forces pour obtenir la suppression du régime de l'assassinat en Irlande, si le gouvernement voulait adopter cette politique. Avant cette réunion sir Northeste avait eu une entrevue avec M. Ciladstone.

Un meeting où est convoqué tout le particonservateur aura lieu demain au Carlton-Club pour entendre les cheis développer leurs vues. On croit que des mesures seront proposées au parlement par le gouvernement avec le concours des conservateurs, pour le rétablissement de l'ordre et de la légalité en Irlande. Le bruit qui a couru que lord Spencer démissionnerait, est faux.

Lord Hartington part demain pour Dublin.

lux. Lord Hartington part demain pour Dublin. es obsèques des victimes auront lieu mer-

Les obseques uts victures de la credi.

Les Irlandais catholiques, en sortant des églises de Londres ce matin, se sont réunis pour exprimer leur horreur de l'assassinat. Un grand meeting irlandais, ayant le même objet, sera tenu à Hyde Park.

Londres, 8 mai,

meeting irlandais, ayant le même objet, sera tenu à Hyde Park.

Un manifeste de la Land-League, signé Parnell, Dillon, Damlt, etc., adressé au peuple irlandais, dit:

A la veille d'un avenir heureux, le destin funeste qui a poursuivi l'Irlande depuis des siècles, frappe nos espoirs d'un coup désastreux. La ligue veut témoigner sa profonde sympathie au peuple d'Irlande, dans cette calamité, ainsi qu'a ceux qui, à la dernière heure, avaient résolu d'adopter une politique de conciliation.

Elle espère que le peuple irlandais tout entier par son attitude et ses actes prouvera qu'il a en lorreur le crime et l'assassinat, et, qu'il montra par tous les moyens, sa réprobation pour de telles atrocités, et sa sympathie pour les familles en deuil. Le nom de l'Irlande hospitalière est souille par un acte de lacheté, et cette souilure durera jusqu'au moment où les assassins seront livres à la justice.

LES ÉVÈNEMENTS D'AFRIQUE

Nous recevons de notre correspondant particulier les dépècles suivantes :

" Le ministre résident, M. Cambon, arrivera emain dimanche à Tunis.

" Le général Forgemol est arrivé au Kef. I sera rentré lundi prochain ici.

" Un interprète militaire vient d'être attaché à la residence pour mettre de l'ordre dans les registres du gouvernement relatifs aux biens de la couronne et aux biens de main morte dis "Hoblous". Il y a là une source de gros revènus qui sont gaspillés depuis de longues années.

"Tunis, 7 mai, 7 h. 40 matin,
"Notre ministre, M. Cambon, est arrivé hier à
bord de la Reine-Blanche, de son voyage à l'intérieur et sur le littoral de la Régence.
"Les diverses villes visitees par le ministre
sont Zaghouan, kamamet, Souse, Kairouan,
Sfax, (abbs. Djerba, Zaris, Mehula et Monastir. Le ministre a rapporte une tres bonne impression de l'état d'esprit des populations qu'il
a pu voir. Le calme, la tranquillité et la secu-

DERNIÈRE HEURE

(Service télégraphique particulier

La question irlandaise

Londres, 8 mai. Les journaux anglais disent qu'il ne deit plus être question d'une transaction. Ils sont unani-mes à reconnaitre qu'il faut extirper le mal qu' menace l'Irlande, l'Angleterre et la société. Dublin, 3 Mai

on est toujours sans traces des assassins d jord Cavendish et de sir Thomas Burke. New-York, 8 mai. Les succursales de la ligue agraire aux Etats Unis fréprouvent énergiquement l'attentat de publin.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Service télégraphique particulier

Séance du 8 mai

PRÉSIDENCE DE M. BRISSON LA SEANCE

La séance est ouverte à 2 heures PROJET D'INTERÊT LOCAL

La Chambre adopte le projet de loi tendant à autoriser le département de Seine-et-Oise à emprunter à la caisse des chemins vicinaux une somme de 215,200 fr. pour l'achèvement de divers chemins d'intérêt commun et de grande communication.

LE DIVORCE

L'ordre du jour appelle la suite de la 1º déli-ération sur la proposition de M. Alfred Naquet, elative au rétablissement du divorce.

ETINCELLES

Le petit Paul, qui a été privé de dessert, pousse des cris de paon depuis cinq minutes.

— Ah! (a, lui dit sa mère, est-ce que tu n'as pas fini de crier?

Mattre Paul s'arrête subitement, réfléchit un instant, puis, reprenant de plus belle:

Pas encore!

On enterre un viell usurier, et la famille, qui ecueille un bel héritage, voudrait une petite raison funébre comme couronnement de la cé-monie, mais tous les assistants se récusent. Cependant, devant la fosse, un voisin se dé-

ovoue. D'une voix qu'aucune émotion ne paralyse, il prononce quelques phrases banales et termine

prononce quelques phrases banales et termine ainsi:

"On peut affirmer hautement que notre pauve ami sera regretté de tous ceux qui... ne le connaissaient pas !... "

Fragment de dialogue entendu à l'Exposition:

— Avez-vous vu, ma chère, le portrait de Mme de N... ? Elle s'est fait peindre par un élève de Cabanel.

— Tiens !... Mol qui étais convaincue qu'elle se peignait elle-même !...

Bulletin du Commerce

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)					6 MAI		8 MAI	
3 010			.1	83	90njn	83	80 mts	
3 0;0 amortissable.				84	«Ia00	84	05 ptx	
Amortissable nouve:	au.			00	on nin	00	00 »ix	
4 172 010			-1	112	00 ngm	112	aja CO	
Emprunts 5 010			1	117	17 112	117	20 min	

DÉPÉCHES COMMERCIALES
Dépèches de MM. Busch et C. du Havre, présentés à Roubaix, par M. Bulteau-Gry

Ventes 10,000 b. Marché inchangé.

Ventes 10,000 b. Marché inchangé.

Liverpool, 8 mai.

Ventes 10,000 b. Marché inchangé.

New-York, 12 14 New-York, 12 14. Recettes 4,000 b. New-Orléans low middling Savanah »

Télégrammes de MM. Reinemund et Vander-velde communiqués par Jules Cauët :

Håvre, 8 mai. Cours de clôture de New-York du 6 Mai Cotons
nai juin juill. août. sept. oct. nov. Dec.
2.27 12.38 12.52 12.66 12.26 11.64 11.46 11.47

Ventes du jour: 32,000 balles.— Marché sou-Recettes du jour : 4,000 balles contre 6,000 o. en 1881. Total de la semaine: 00,000 balles contre 00,000 en 1881.

Saindoux Avril mai juin juill août sept. oct. nov. 11.475 11.50 11.60 11.675 11.725 11.70 11.525 Mais mai juin juillet août sept. 82 1₁2 82 82 0₁9 82 1₁2 82 1₁2 Froment
mai juin juillet août sept.
147 1/2 147 0/0 132 1/4 123 3/4 124 1/2

Café
Mai Juin juillet août sept.
0.00 0.00 0.00 7.55 7.65 Roubaix, le 8 mai 1882.

AVIS l'Etude de M° Jourdain Huissier à Roubaix

ANCIENNEMENT RUE PELLART, 32 est actuellement MÊME RUE Nº 22

Sauvez les Enfants ns médecine, sans purges et sans frais, par la cieuse farine de Santé, dite :

REVALES CIÈRE

Du BARRY, de Londres

M. le docteur Routh, medecin en chef de l'hôpitai
Samaritain des femmes et des enfants à Londres,
rapporte: « Naturellement riche en acide phosphorique, chlorure de potasse et caseine — les éléments
indispensables au sang pour developper et entreta. tir. Le ministre a rapporte une très bonne impression de l'état d'esprit des populations qu'il a pu voir. Le caime, la tranquillité et la securité règnent dans ces régions.

Les indigènes en accepte notre protectorat acce une grande résignation, et notre ministre s'est attaclé surtout à laisser bien entendre que nous sommes en Tunisie pour y rester toujours, et non pas momentanément pour y châtier quelques tribus rebelles et pour noss retirer en suite, comme quelques fractions de la population le croyleut, sur les assertions de certaines "Ni, jusqu'à ce jour, quelques tribus rebelles et pour noss retirer en suite, comme quelques fractions de la population le croyleut, sur les assertions de certaines "Ni, jusqu'à ce jour, quelques tribus rebelles et d'adultes deperssant d'atrophie et de faiblesse très promocées, ont éte parfaitement gueris par la tielle savaient eu la conviction que nous ettons ici pour toujours, elles auraient depuis longtemps fait leur soumission. Aujourd'hui, elles revier nent de leur erreur.

A A Zarzis notamment, M. Cambon a voulu faire bien comprendre aux autorités, alin que son protectorat sur la resuce. L'impression de notre ministre est que les populations sont dans d'excellentes dispositions."

et reinblit la santé de l'enfant en six semaines de temps.

e Cures 83,410.— Rue du Tunnel, Valence (Drôme)
—Juillet 1873.— Ma nourrice m'ayant rendu mon en fant agé de trois mois et dent entre si le la contraine de la con

Propriétaire-Gérant : ALEREO REBOUY Roubaix. - Imp. ALFRED REBOUX